

La confession

par Sherkan

Hugo Dolare s'accroupit au-dessus du corps et l'examine d'un œil attentif, la main crispée sous le menton. L'homme s'est visiblement effondré sur le sol tel un sac de pommes dans lequel on aurait donné un coup de pied ; ses jambes se croisent tandis que sa tête est renversée, et ses yeux morts fixent éternellement le ciel. Hugo remarque que ses poings sont fermement serrés.

Quelque chose de brillant attire soudain son attention. À l'aide d'un stylo, il relève méticuleusement le col du cadavre et découvre une croix chrétienne.

_ Alors ? Demande son collègue par-dessus son épaule.

_ Ce type devait rentrer chez lui quand il s'est effondré. Pas de blessures apparentes. De toute évidence, le tueur ne s'est pas servi d'une **lame**, ni d'aucun objet contondant. Je pense à un empoisonnement...

_ Un empoisonnement ?

_ Ses yeux sont révulsés et son visage est convulsé, répond Hugo en désignant la victime.

Un *bip* retentit tout à coup. Le détective s'empare de son téléphone, en scrute l'écran durant quelques longues secondes puis grimace amèrement.

_ Mauvaise nouvelle ? Argue son collègue, le sourcil relevé.

_ Ma femme a demandé le divorce. Elle a la garde des gosses.

*

_ Un autre corps a été découvert. Même chose que pour celui de la semaine dernière : il marchait probablement dans la rue quand il s'est effondré, explique le policier en lisant ses notes sur un carnet. Aucune blessure externe. On cherche des **empreintes** éventuelles, mais je doute qu'il y en ait.

Hugo hoche lentement la tête et s'approche d'une femme aux yeux rougis par la douleur – l'épouse de la victime.

_ Toutes mes condoléances, Madame, murmure-t-il dans un souffle. Je sais que c'est difficile, mais j'aimerais vous poser quelques questions.

La femme l'invite à continuer dans un sanglot.

_ Votre mari avait-il l'habitude de rentrer tard, le soir ?

_ Hier, il est allé manger chez ses amis du club de golf. Je... oh mon dieu..., chuchote-t-elle en se signant rapidement.

Le geste titille la curiosité de Hugo.

_ Votre mari était-il croyant ?

_ Oui... on allait à la messe tous les dimanches.

_ Hier aussi ?

La femme hoche vigoureusement la tête. Hugo la remercie et porte son regard sur la seule église de la ville, immense et majestueuse, à la jonction entre la terre et le ciel.

« La première victime portait une croix. Et celle-ci allait à la messe », pense-t-il en se mordant la lèvre inférieure. « Les deux meurtres ont été commis un dimanche. On a un lien ».

Lorsqu'il entre dans l'église, les nuages envahissent déjà le ciel devenu **obscur**. Il appelle plusieurs fois, mais seul l'écho déformé de sa voix lui revient tel un murmure.

Hugo avance à travers les bancs et caresse sa médaille en or, pensif. Il songe à sa femme. Après huit ans de vie commune, l'annonce du divorce a été un véritable choc. Et la garde exclusive de leurs deux enfants, un coup de poing en plein cœur.

Il observe l'intérieur de l'église d'un œil embué et avise soudain un étrange tableau.

_ « *Le Christ au jardin des oliviers*, Eugène Delacroix », lit-il à haute voix. « Épisode précédant l'arrestation du Christ après sa dénonciation par Judas ».

L'œuvre représente Jésus, adossé contre une pierre, une main levée en direction de trois anges venus du Ciel. Hugo sourit tristement : il a l'impression d'être le fils de Dieu confronté à son propre destin.

Son regard se perd et s'arrête soudain sur un confessionnal. Il hésite, fait un pas en avant, recule. À quand remonte sa dernière confession ?

« Et puis merde ».

Le détective se dirige vers l'isoloir d'un pas traînant, tire le rideau, s'assied et referme le tissu d'un geste presté.

_ Mon père ?

Le grillage qui sépare en deux le confessionnal reste clos, mais une voix résonne pourtant de l'autre côté :

_ Oui, mon fils ?

_ J'ai péché. Je n'ai pas été un bon père. Ni un bon mari. Ma femme demande le divorce, et mes enfants... elle a les enfants.

Un court silence s'installe dans l'église et quelque chose semble claquer dans l'isoir.

_ Garde seulement à l'esprit que notre Seigneur ne fait rien en vain. Un jour, tu comprendras la raison de tout ton passé.

Hugo hoche la tête tandis qu'une désagréable odeur de brûlé emplit lentement l'isoir.

_ Je crois que quelque chose crame dehors. Merci pour la confession.

Le détective sort du confessionnal et inspecte les bougies. Rien ne semble prendre feu. Il hausse les épaules et quitte l'église.

Il est déjà dehors lorsque la raison pour laquelle il souhaitait entrer dans la maison de Dieu lui revient soudain à l'esprit.

« *Merde* ».

Il s'apprête à rebrousser chemin lorsqu'une subite quinte de toux l'empêche de se mouvoir. Ses poumons semblent prêts à exploser et sa gorge brûle. L'odeur sentie dans le confessionnal imprègne ses vêtements. Une infecte odeur de brûlé.

Hugo s'écroule sourdement sur le sol. Ses yeux se portent vers l'église et il pense :
« *le prêtre* ».